

Miodrag Pavlovitch

Chants sur le tourbillon
et
Le divin miracle

traduit par Robert Marteau

Miodrag Pavlovitch, né en 1928, membre de l'Académie serbe, est connu en France par *La Voix sous la pierre* (Gallimard), *Duel d'or* (PO&SIE 21).

Les brefs poèmes ici présentés sont extraits de *Chants sur le tourbillon*, suite inspirée à Pavlovitch par une fréquentation assidue des sculptures archaïques découvertes à Lepenski Vir, aux Portes-de-Fer danubiennes. Ce sont les plus anciennes pierres sculptées connues en Occident. Elles offrent la particularité de conjoindre à la forme humaine celle du poisson. Par ces traces et figures, Pavlovitch tente de trouver l'accès à une parole perdue.

R.M.

CHANTS SUR LE TOURBILLON

LE DÉLUGE

Tout
n'est que déluge
il est faux que le monde ait trouvé le sec
nous sombrons
une butte apparaît
le tambour bat au-dessus
l'eau puissante
aucune tranchée ne l'évacue
heureux celui-là
né dans l'eau qui
peut au déluge rester
sourd

CORPS ET ESPRIT

La pierre
soi-même se féconde
saillie
par son ombre

LA PIERRE QUI PENSE

Les volutes sur la pierre
ont leur source
au-dedans
le sang qui flue
rêve ce galet
voit
que son rêve
a forme en surface
d'un cerveau

et qu'une pierre dessus
écoute
et flotte

L'OMBRE

L'ombre
par les ravines nous conduit
l'ombre avec le tourbillon
rivalise en noirceur
j'ai nourri mon ombre
de lait
lui ai donné
le sang des oiseaux
par sa bouche
par tout le corps
bleue devenue
elle a secrètement
commencé de luire
alors que d'en haut
tout se mettait à se froncer
moi j'ai rendu l'ombre
à mon âme

L'IDOLE

Je ne sais pas
qui a laissé ce gnome
sur la route
pourquoi l'a déposé
entre deux champs
quelque main
contre quel sortilège
ou pour annoncer
aux gens d'en bas quelle chose

je le prends
il va sur moi
peut-être sait-il notre route

SOUVENIR

On dit
que c'était mieux jadis
qu'on respectait la règle
qu'il y avait à manger pour tous
hiver comme été
quand il faut aujourd'hui
se cramponner
pour retenir ce qui reste

LE DIVIN MIRACLE

Dans *Le Divin Miracle* (I. Le banquet des siècles sur le mont Rtagne ; II. Les noces de la lune ; III. Le passage), Miodrag Pavlovitch s'est proposé d'organiser la parole autour d'un axe mythique : le mont Rtagne, centre des Balkans, en Serbie orientale. Au cours des trois chants, les conflits que connaît notre monde sont surmontés ou dissous par la joie vitale que renouvelle le rite des noces, l'hiérogamie cosmique. On y constate encore une tentative d'irriguer du mode hymnique l'écriture moderne.

Ici autour de la montagne
les coutumes ancestrales
croissent avec les fleurs sauvages
alors qu'on dégage de l'humus

une cité romaine
et que Dionysos resurgi
tourne le dos
à notre monde
convainquez-le
de nous rendre luxe
et frairie
de réunir lurons
et devins

Valaques
cavaliers de Thrace
et zélateurs de Cybèle
qu'il fasse chose mémorable
on se met à entasser les nourritures
présents de multiples villages
d'abord un tas de fromages
entiers
comme marbre en ronde-bosse
mi-vache mi-brebis
qui à l'oignon vert s'accorde
et au paprika rouge langue d'enfer
dont la rage
jamais ne se lasse
donne encore de ce fromage
issant du vaisseau
et le feuilleté de Perse si fameux
fait de crème et d'épinards aux œufs
le raifort en lamelles longtemps dégorge
le chou en fins rubans frémit
donne-moi du serpolet frais
du mille-feuille
les herbes que la rosée effleure
qu'on tire de l'huile le basilic
et la feuille de laurier d'une nuit de tourmente
dans la potée de haricots
donne-moi l'humble miche
et la fouace dont le laboureur communique
lui seul sait ce qu'est la nourriture
et le haïdouck écarté
qui passe l'année sans butin
mais après la tenancière le régale
et l'aime
près de la braise et de la broche.

(II, 2)

Viennent les convives
ceux qui jamais aux noces
ne furent conviés
qui ont exalté la lune
se sont cachés de la foudre
les pasteurs des collines
dont on a dans le sommeil
arraché le cœur
les anciens
dans les cavernes assemblés
qui invoquaient les dieux
tout en rêvant des jeunes filles
ceux qui des deux mains
conduisaient leur sœur
comme une fiancée
les princes-éperviers
à dos de vache
en quête d'une bouche luxurieuse
ceux dont la tête
irradie
et les autres qui le soir
d'un silex et de rien
provoquent le feu
qu'ils viennent sur les chevaux
ceux
pour qui femmes et promises
d'abord souveraines
se changent en désastre
les prédateurs qu'ils s'amassent
autour de la mariée-reine
qu'ils plantent les hampes
comme en eau vive
dans la chair désirable et génitrice.

(II, 6)